

Chapitre 1

Je me souviens très bien de ce jour : le jour où toute l'Amérique a basculé. Où elle est, pour la première fois, devenue impuissante.

Le début de l'occupation a commencé il y a maintenant quatre ans : le vingt-cinq décembre deux mille soixante-sept.

À ce moment-là, je me baladais tranquillement avec mon chien Hutch, un boxer. Je venais tout juste d'être en permission pour profiter de ma famille.

Voulant suivre les pas de mon père, je me suis engagé dans le Corps des Marines en tant que pilote d'hélicoptère. C'est pour cela que je ne voyais pratiquement jamais ma famille.

Je revenais d'une mission qui s'était déroulée en Corée du Nord. Avec mon équipe, nous avions pour but de récolter des informations concernant une arme nucléaire. Cependant, rien ne prouvait que la Corée planifiait une quelconque attaque.

La veille de l'occupation, j'étais chez ma mère. Elle m'avait invité à passer la journée chez elle en compagnie de ma petite sœur June. Je ne les avais pas vues depuis deux ans il me semble, je ne pouvais pas être plus heureux.

June m'avait fait une surprise : elle m'avait ramené mon chien. Je le lui avais confié depuis mon engagement chez les Marines. Hutch, tellement content de me revoir, m'avait sauté dessus en me léchant le visage. Malgré deux ans loin de lui, il se souvenait de son maître.

L'après-midi, nous nous étions baladés en parlant de tout et de rien, pour rattraper le temps perdu. Je ne pouvais leur expliquer mes missions, alors la plupart du temps, ma mère et June me racontait leur train de vie.

J'étais resté chez ma mère très tard le soir si bien qu'elle m'avait proposé, ainsi qu'à ma sœur, de rester dormir. Or, je n'habitais qu'à quelques minutes à pied de chez elle, donc j'ai gentiment refusé. Ma sœur, en revanche, accepta de dormir cette nuit-là, puisqu'elle habitait dans un autre État.

Toutes les deux étaient très proches depuis la mort de mon père. C'était un Marine, un des meilleurs de tout le continent. Malheureusement, il est mort en

essayant de protéger notre pays.

Depuis ce triste jour, je suis parti suivre ses traces en espérant le venger. Je n'acceptais pas sa mort, cependant j'ai toujours regretté d'avoir laissé ma mère et June toutes seules.

Après avoir salué ma famille, je suis sorti de la maison. À peine la porte fermée, ma mère l'ouvra de nouveau et me spécifia, de bien faire attention.

- Maman, dit June en me coupant la parole, c'est un soldat. Je pense qu'il est capable de se défendre, même s'il ne va faire que quelques rues pour rentrer chez lui.

Une fois dans mon lit, Hutch vint se coller à moi. Plusieurs années sans le voir... Il m'avait manqué lui aussi.

- Après cette bonne nuit de sommeil, je t'emmène au parc.

~

Réveillé à sept heures : une grasse matinée comparée aux nuits blanches durant les mois de mission. Mon chien était debout lui aussi et attendait avec impatience sa promenade que je lui avais promise la veille.

Il me fallait d'abord avaler un bon petit-déjeuner composé de pancakes. À la suite de cela, la douche bien chaude me prépara à cette belle journée.

À peine habillé, Hutch m'attendait à la porte tenant sa laisse en remuant la queue. J'avais l'impression qu'il comprenait tout ce que je disais. Je me baissai pour lui retirer de sa gueule en le caressant au passage.

Une fois mes baskets aux pieds et mon manteau équipé, j'accrochai la laisse au collier vert de mon chien avant de sortir. Je pris une balle de tennis déjà tout abîmée que je mis dans ma poche.

Cinq minutes plus tard, Hutch et moi étions dans le parc, derrière chez moi. En arrivant, j'enlevai la laisse du collier de mon chien : il était en sécurité. C'était un très grand parc délimité par des barrières, avec plusieurs arbres et quelques chemins. Un petit lac était situé en plein milieu du parc.

Je posai la laisse au pied d'un arbre près du lac presque gelé. Pourtant, ce jour-là, il faisait si doux que j'enlevai mon manteau pour jouer avec mon chien. Je pris la balle pour la lancer, pas trop loin d'abord. Hutch était très content, il me la ramena et comme c'était un joueur, il fallut que je lui prenne moi-même dans sa gueule. Lorsqu'il lâcha la pression de sa mâchoire sur la balle, je tombai en arrière. Allongé par terre, je rigolai quand mon boxer sauta sur moi pour me lécher le visage.

De nouveau sur mes pieds, je relançai le jouet un peu plus loin cette fois. Mon chien revint quelques secondes après, pour laisser tomber la balle à mes

pieds. Je pris mon élan pour la lancer le plus loin possible, tout en évitant le lac. Je regardais le point jaune dans le ciel : on aurait dit que la balle planait et qu'elle n'allait pas retomber.

À ce moment, je remarquai que le ciel comportait quelques taches noires un peu partout. Même si ces petits points noirs me donnaient l'impression qu'ils grossissaient au fur et à mesure qu'ils bougeaient, je n'y prêtais pas attention et continuais de jouer avec mon chien.

Après une bonne demi-heure de jeu, je mis la balle au pied de l'arbre avec le reste des affaires. Hutch se roula par terre, ce qui me donna envie de rire et de le gratouiller sur ses flancs.

Ensuite, je m'allongeais tout en regardant le ciel qui m'intriguait. Les quelques personnes dans le parc avaient aussi remarqué les taches et se posaient sûrement des questions sur ces petites choses.

Un bras placé derrière ma tête pour faire coussin, tandis que Hutch posa sa tête sur mon ventre, mon regard divaguait. Je fermai les yeux pour me reposer quelques minutes : jouer avec un chien est plutôt fatigant d'autant plus que je n'avais pas rattrapé toutes mes heures de sommeil.

~

Les gens affolés me réveillèrent subitement. Mon chien aboyait sans reprendre son souffle. Tout le monde criait et courait dans tous les sens : c'était la panique dans le parc.

En levant les yeux au ciel, je m'aperçus que les fameuses taches noires étaient en fait des hommes. Ils avaient ouvert leur parachute sur lequel était dessiné le drapeau de la Corée du Nord.

Que voulaient-ils ?

Comment avaient-ils pu entrer sur le territoire sans être vu, ni entendu ?

Armes à la main, ils n'étaient pas venus ici juste par courtoisie. C'était une attaque sur le territoire américain.

Je me levai rapidement pour prendre les affaires au pied de l'arbre et courir en direction de ma maison pour me réfugier et me défendre. Au passage, j'aidais les Américains à se relever lorsqu'ils trébuchaient de peur. Hutch me suivait en grognant.

Un coréen, qui se rapprochait du sol, me menaça de son arme. Je m'arrêtai net pour éviter d'essuyer ses tirs.

- Les mains en l'air ! Rugit-il avec un accent tellement horrible qu'il avait dû apprendre cette phrase avant de débarquer ici.

Doucement, j'exécutai ses paroles. Il ignorait qui j'étais : je n'allais pas

me laisser faire. Quand il toucha le sol, il partit en déséquilibre et manqua de tomber en arrière. Je profitai de cette situation pour lui sauter dessus, en lui donnant un coup de genou dans le ventre. Plié en deux, je lui arrachai son arme des mains pour l'assommer.

Tout cela était étrangement facile. Pour un soldat, il ne savait pas y faire. Je passai à côté de lui, gardant son arme par précaution et continuai de courir.

Une fois chez moi, j'escaladai les marches pour accéder à ma chambre. Je sortis un gros sac vert de mon armoire qui contenait quelques armes et accessoires.

Je m'équipai de deux holsters : un à chaque cuisse pour y placer deux glocks 21. Je me procurai également deux colts 45 que je glissai à l'arrière, dans ma ceinture.

Ensuite, deux étuis de couteaux : un pour la cheville et l'autre pour mon avant-bras. Une fois les couteaux équipés, je ramassai l'arme récupérée auprès du coréen : un fusil d'assaut de type 68.

Hutch était resté en bas pour guetter la porte d'entrée. Le sac d'armes vidé, je le remplis de munitions et de provisions. Il fallait être préparé au pire puisque je devais rejoindre ma mère et June au plus vite.

Cependant, en rejoignant mon salon, Hutch aboya lorsqu'il entendit deux Coréens. Aussitôt, je m'allongeai derrière mon canapé en espérant ne pas être repéré trop vite.

Les deux hommes entrèrent chez moi, arme à la main. Mon chien grognait, mais ils passaient à côté de lui sans même lui prêter attention.

- Va voir de ce côté, je vais voir en haut, dit l'un d'eux en coréen.

Celui resté au ré de chaussé, passa près de moi. Accroupi, je lui sautai dessus en enroulant mon bras autour de son cou. Il ne lui fallut que quelques secondes avant de tomber inconscient.

L'autre coréen, ayant entendu du bruit, se précipita dans ma direction. Avant qu'il n'arrive, je me positionnai derrière la porte des toilettes entrouverte pour l'observer.

Instinctivement, il vérifia si son équipier était toujours en vie. Puis, regardant autour de lui, il avançait lentement, pointant son arme devant.

- Sors de ta cachette ! Dit-il pratiquement sans accent. Je ne te ferai pas de mal !

Il passa devant la porte sans y jeter un œil, ce qui me permit de le surprendre par-derrière, en l'assommant avec la crosse du fusil d'assaut.

Mon instinct de soldat me dit d'enfiler une tenue coréenne. Je n'ai pas une tête asiatique, mais il y avait peut-être des collaborateurs américains dans leur rang. De toute manière, il valait mieux faire comme cela.

Aucun des deux hommes inconscients ne faisait ma taille. Les vêtements seraient soit un peu grand soit bien trop petit. Donc autant avoir une tenue un peu grande : les manches recouvraient mes mains et le pantalon descendait jusqu'à mes talons même si les rangers me permettaient de gagner quelques centimètres. Un revers suffisait pour que la tenue soit à la bonne taille.

Bien évidemment, je plaçais de nouveaux les holsters par-dessus le treillis, mes colts 45 dans le ceinturon ainsi que mes couteaux cachés à la cheville et à l'avant-bras.

Enfin prêt, je revêtis le casque de l'armée coréenne en sortant de la maison avec Hutch. Mais un coréen arriva en trombe devant moi. Pendant un instant, je crus qu'il voulait m'attaquer.

- Tout va bien de ton côté Sergent ? Demanda-t-il dans sa langue natale.
- Tout est en ordre, soldat.

S'il ne me l'avait pas spécifié, je n'aurais pas fait attention au grade sur la veste. Ce grade de Sergent pourrait servir.

Sans en attendre plus de ma part, il partit en courant en direction d'une autre maison. Tout à l'air bien orchestré, comme s'ils avaient planifié leur coup depuis des années.

J'embarquai dans mon pick-up pour rejoindre ma famille, même si je n'étais qu'à quelques minutes. Je devais anticiper notre fuite. J'ignorais où j'allais les emmener ensuite, mais nous devions partir loin de cet endroit.

En démarrant, des dizaines de véhicules coréens militaires roulaient à toute allure, s'arrêtant devant chaque habitation.

Comment avaient-ils pu arriver aussi rapidement ?

Cette invasion ne faisait que commencer. S'ils étaient déjà bien présents sur le continent, ils ne s'arrêteraient pas là. Toute cette organisation signifiait certainement prendre le contrôle de l'Amérique.

Hutch sur le siège passager, je roulai doucement pour ne pas attirer l'attention. Si une personne devait m'arrêter, il faudra improviser.

À la première intersection, après seulement une cinquantaine de mètres en tournant à gauche, les Coréens avaient déjà positionné des barrages dans lesquels se tenaient des gardes. Ils avaient tout mis en place, tout préparé. Je ne pouvais plus faire demi-tour.

Près de ce point de contrôle, j'évaluais la situation. Deux gardes étaient présents : un dans la cabane aménagée, et l'autre à l'extérieur pour fouiller les véhicules.

Une voiture était positionnée devant moi. Je pouvais apercevoir à travers le pare-brise arrière, qu'il s'agissait d'une famille composée d'un homme, une femme et une petite fille.

Arrêté au barrage, le conducteur essayait de discuter tant bien que mal avec le garde à l'extérieur. Ce dernier semblait si furieux qu'il pointa son arme sur le conducteur. Tendant l'oreille, j'entendais quelque brève de la conversation.

- Interdiction de sortir du pays. Pas d'armes autorisées.

Le véhicule n'était pas autorisé à traverser. La famille devait rentrer chez elle et y rester. Si elle n'écoutait pas les ordres, je ne pouvais imaginer ce qui allait se passer.

Vint mon tour.

Arrêté au niveau de la barrière, le Coréen m'ordonna d'ouvrir ma vitre. Susplicieux, il inspecta ma tenue, mes armes et le véhicule entier. Il jeta un œil sur le siège passager pour y voir Hutch.

- Quel est le motif de votre passage Sergent ? Dit-il en coréen.
- Le Commandant m'a demandé, Soldat.
- Très bien, Sergent.

Il leva lui-même la barrière pour me laisser passer. J'avancai lentement pour ne pas émettre des soupçons mais tout avait l'air de fonctionner comme je le voulais.

Une fois arrivé à la maison de mon enfance, trois véhicules étaient stationnés : un toutes les deux ou trois habitations. Un était garé devant celle de ma mère.

Sans plus attendre, zyeutant les alentours pour m'assurer qu'il n'y avait aucun regard indiscret, j'entrai chez ma mère. Hutch me suivait à la trace sans faire de bruit.

Un cri soudain se fit entendre dans la maison. Je savais qu'il venait d'une des chambres du fond. Je m'y rendis à toute vitesse pour apercevoir ma mère et ma sœur menottées par deux Coréens.

- Que se passe-t-il ici ? Dis-je en coréen.
- Elles nous ont attaqués, Sergent.
- Est-ce une manière de traiter des femmes ?

- Nous avons des ordres Sergent. Celles et ceux qui résistent, nous les emmenons dans les camps. Elles ont résisté, nous devons les embarquer. Sergent.
- Je vais m'en occuper, Soldat.
- Bien, Sergent.

Ma mère et June se laissaient faire, ce qui étonna les deux soldats. Je ne pus m'empêcher de leur chuchoter à l'oreille.

- Vous allez bien ?
- Oui...
- Tout va bien se passer.
- Que se passe-t-il ?
- Je l'ignore pour le moment. Je vais vous emmener dans un endroit sûr.

Sans une seconde de plus, je fis monter ma famille dans mon pick-up avec Hutch. Tête baissée, je pris place derrière le volant. Au moment de passer la marche arrière, un Commandant resta immobile derrière mon véhicule.

- Isaac... Tu comptais partir sans dire bonjour ?

Je connaissais cette voix, cependant impossible de me souvenir où je l'avais entendu. Lorsque le Commandant s'approcha de ma fenêtre, je le reconnus immédiatement.

D'un geste, il ordonna à ses hommes d'encercler mon véhicule, pointant leurs armes dans ma direction. Je le connaissais, et il me connaissait. Il savait de quoi j'étais capable.

Malheureusement, il nous était impossible de prendre la fuite sans risquer d'essuyer des tirs.

- Ne les tuez pas, ordonna-t-il en coréen. Capturez les deux femmes, mettez le chien en cage. Saisissez ses armes et laissez-moi avec Isaac.

Deux hommes ouvrirent les portes de derrière pour attraper violemment ma mère et June. Elles avaient beau se débattre, les soldats étaient plus forts. Hutch réussit à en mordre un, mais il avait aussi fini en cage.

Deux autres hommes me tenaient en joue au cas où je tenterais d'aider ma famille. Je ne pouvais rien faire, tandis que d'autres soldats me fouillaient. Le fusil d'assaut, les deux glocks et les deux colts m'étaient confisqués.

Pendant ce temps-là, ma mère et June devaient monter à bord d'un camion militaire auprès d'autres américains. Hutch en cage, était sur les genoux de ma sœur. Les larmes me montaient aux yeux : j'étais impuissant.

- Alors, mon vieil ami, dit-il avec un fort accent tout en récupérant mes couteaux cachés, comment vas-tu ?

Il n'était qu'à quelques centimètres de moi, et je ne pus me retenir de lui donner un coup au visage. Il tituba aussitôt en arrière. Les deux hommes derrière moi me frappèrent sans relâche jusqu'à ce que je tombe à genoux.

- Stop ! Relevez-le !

Le sang coulait de son nez ce qui lui fit décrocher un sourire. Il sortit un mouchoir blanc de sa poche latérale.

- C'est comme ça que tu m'accueilles ?

D'un signe de la main, ses hommes me saisirent par les bras pour me relever et me faire monter dans un de leurs véhicules.

- Allons discuter dans un endroit plus calme Isaac.

Ce Commandant du nom de Kang-Dae était un haut placé malgré son grade, dans l'armée coréenne. Tout ce que je savais de lui, c'est qu'il était impitoyable et monstrueux.